

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 20, p. 226-229

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

« Ce négligent de Norbert » : c'est bien moi. Mais pourquoi, je vous prie, cette appellation diffamante dans la dernière de mon co-chroniqueur ? Parce que j'ai omis de vous informer sur les F.-C. Narcisse et Pomme de Terre. Si la magnanimité de mon cœur n'égalait pas la placidité de ma complexion, je prendrais un malin plaisir à me venger en vous faisant remarquer combien ma négligence est maigre en regard de celle que ce diligent de Jean a commise dans la chronique même où il me reproche la mienne. Mais je me garderai bien de vous dévoiler une omission grave en son compte-rendu de l'Immaculée-Conception. Le Souverain Pontife a daigné envoyer ses vœux aux Congréganistes à l'occasion de leur jubilé. C'était là un beau sujet pour un chroniqueur : notre fierté, la bonté du Saint-Père, les encouragements que nous y puissions. Et Jean a oublié ! Mais, encore une fois, je me garderai bien de vous le dire.

15 Décembre. — C'est une vieille connaissance que M. Carlo Boller. Chaque fois qu'il vient chez nous, nous en avons une grande joie, car nous allons entendre un merveilleux violoniste exécuter de belle et bonne musique. Non plus que les autres fois, ce soir, nous n'avons été déçus ; loin de là. Son jeu était si vivant et si prenant que tous, même les plus turbulents, en retenaient le souffle. M. Boller nous permettra de nous associer aux éloges que la presse a décernés à son beau talent, et de lui dire une fois de plus notre reconnaissante admiration. Voici le programme du concert dans lequel M. Athanasiadès a tenu en maître, lui aussi, la partie de piano.

- | | | |
|------|--|-----------------|
| I. | Concerto en ré mineur | M. Bruch |
| II. | Chaconne, pour violon seul | Bach |
| III. | a) Prélude Op. 25 N° 2 pour piano seul . | L. A. Cossard |
| | b) Lied | » » Mac Do well |
| | c) Bigarrures | » » Arensky |

- | | | |
|-----|---|-------------|
| IV. | Fantaisie en la mineur | ScHumann |
| | Havanaise | Saint-Saëns |
| V. | a) Mädchenlied, pour piano seul | Hans Huber |
| | b) Menuet pastoral » » | Emile Frey |
| | c) Etude mignonne » » | Schütt |
| VI. | a) Bagatelle | Moralès |
| | b) L'Abeille | Schubert |

23 Décembre. — Enfin ! Ont-elles été attendues, ces vacances ! Jours, heures, minutes, secondes, tout d'avance avait été calculé, tant on soupirait après elles. Et maintenant le train s'engouffre sous le tunnel, avec sa charge de collégiens hurlant et agitant les bras...

Qu'on est heureux loin du collège ! Pourtant quelques-uns ont pris leur grammaire latine et presque tous leur grammaire grecque. Ne regretteraient-ils pas un peu, un tout petit peu, leurs professeurs ?

25 Décembre. — J'aime cette nuit de Noël, toujours si tranquille. Il semble que Celui qui va venir, nous veuille montrer qu'il est vraiment la joie et la paix d'Israël ; et Il vient avec une telle douceur qu'il nous ravit tout entiers, car Il l'a dit lui-même, « les doux posséderont la terre ». Qu'il fait bon, en la tiède église, écouter les chants du chœur ! Là aussi, tout est calme et invite à la méditation ; y a-t-il chose plus douce, Seigneur, que de vous contempler et vous adorer en votre abaissement ?

Même jour. — M. le Professeur de Philosophie et son parapluie montaient, hier au soir, à Vérossaz : M. le Professeur, pour son ministère, et le parapluie, pour abriter M. le Professeur contre les intempéries. Durant l'Office de la nuit, le parapluie, fatigué, resta au logis. Survient un voleur, qui, faute d'argent, s'empare d'une paire de chaussures et d'une montre appartenant à M. le Curé, et de notre pauvre pépin qui se trouvait fort mal payé de ses services. Cependant, maître voleur, surpris, décampe, et toute la jeunesse du village à ses trousses. On l'attrape enfin, on lui fait rendre gorge et le parapluie, heureux et souriant, revient à son légitime possesseur. Quant au voleur, il fut enfermé dans une cave, d'où il réussit à s'en sauver le lendemain matin, par une lucarne prudemment laissée ouverte.

1^{er} Janvier. — Ami lecteur, tu devines aisément l'embaras de ce pauvre chroniqueur ; et, loin de l'en plaindre, peut-être t'en réjouis-tu et te tarde-t-il de voir comment il s'en tirera. N'ayant rien trouvé d'original, il a eu recours à son alter ego, son « co-chroniqueur », qui, lui, non plus n'a rien su lui dire, sinon « que cette mode court le monde depuis que les hommes savent mentir ». A toi donc, ami lecteur, nos vœux et nos cœurs... bien sincèrement.

2 Janvier. — Les jours de rentrée au collège, on se sent tout chose, je ne sais pourquoi. C'est comme si l'on sortait d'un songe agréable : on est heureux et mécontent tout à la fois, et si revoir ses amis vous ravigote, il y a tout de même un vide au fond du cœur. Cette fois-ci, le sentiment du vide passa presque imperceptible, tant fut rare, imprévu, le fait qui défraya nos conversations. En comparaison, les épousailles de la grande Mademoiselle ne sont rien : je vous le donnerais en cent mille que vous ne devineriez pas. L'objet de tous ces soins était un nouveau.

— Belle affaire, qu'un nouveau ! je n'y vois rien d'extraordinaire. — Mais ce nouveau est un des sujets du céleste Empire... — Comment ? c'est donc un Chinois ? — Et un vrai ! Il lui manque bien la traditionnelle queue, (ce qui nous a tous un peu défrisés), mais demandez à Werner qui connaît les races humaines aussi bien que les meilleurs tabacs. D'ailleurs, inutile de discuter plus longtemps : certain, qui l'a entendu dire oui et non (les seuls mots français qu'il sût), nous a affirmé qu'il a l'accent chinois très prononcé. Nous te souhaitons un séjour heureux parmi nous, ô Fils du Ciel !

3 Janvier. — Finis, les beaux jours de paresse ; allons, Messieurs, au travail ! c'est le moment de vous montrer philosophes. Ce matin, on est allé en classe, sans trop d'ardeur. Heureusement, M. le Recteur, pris de pitié pour nous, décida le Rév. Père Missionnaire, qui avait amené notre brave Chinois, à nous entretenir quelques instants sur sa chère Mission de Chine. Nous étions là, tout oreille, autour de lui, grands et petits, et nous écoutions ces histoires merveilleuses d'un pays lointain qu'il nous racontait de tout son cœur d'apôtre. A lui, et à M. le Recteur, qui nous a procuré cette intéressante causerie, nos remerciements les plus vifs.

6 Janvier. — Fête de l'Epiphanie. — Bien des yeux se sont levés, pendant la messe, pour contempler dans le rayonnement des lumières, le jeune prêtre que nous voyions pour la première fois à l'autel : M. Noverraz. Combien l'enviaient, tandis que lui, tout à la joie de son désir comblé, disait les paroles du Psalmiste : « Seigneur, j'ai aimé votre maison, ce lieu, demeure de votre gloire ! » Et pour lui nous avons prié Dieu, qui, sans nul doute, nous aura exaucés.

Le soir vit revivre les vieilles traditions qu'on délaissait depuis longtemps déjà. Ces Messieurs du Lycée et de I^{re} Rhétorique avaient organisé une petite soirée qui réussit assez bien (je dirais même relativement bien, si ma modestie naturelle ne m'en empêchait). Au prix de quelle peine et de quel travail ! Dieu seul... et notre coryphée en redingote le savent... Il y avait pour tous les goûts : chants, déclamations, solos.

La comédie de Labiche : l'affaire de la rue Lourcine, fut du plus haut comique, vue des coulisses du moins ; je ne sais l'impression qu'elle fit sur le parterre. Dans « les Animaux malades de la peste », le lion, en noire redingote, se montra on ne peut plus majestueux, sire Renard eut beau casser encensoirs sur encensoirs, maître l'Ane, je crois, emporta tous les suffrages, peut-être parce qu'il n'était qu'un âne.

Norbert VIATTE, Phil.